



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

65 | automne 2013

Le couple dans le monde franc

---

### Vincent SAMSON, *Les Berserkir. Les guerriers-fauves dans la Scandinavie ancienne, de l'Âge de Vendel aux Vikings (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*

Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, 447 p.

Alban Gautier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7140>

DOI : 10.4000/medievales.7140

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 189-191

ISBN : 978-2-84292-396-9

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Alban Gautier, « Vincent SAMSON, *Les Berserkir. Les guerriers-fauves dans la Scandinavie ancienne, de l'Âge de Vendel aux Vikings (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 65 | automne 2013, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7140>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Vincent SAMSON, *Les Berserkir. Les guerriers-fauves dans la Scandinavie ancienne, de l'Âge de Vendel aux Vikings (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*

Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, 447 p.

Alban Gautier

---

## RÉFÉRENCE

Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, 447 p.

- 1 Les *berserkir* apparaissent régulièrement dans la littérature scandinave du Moyen Âge, en particulier dans les sagas islandaises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, qui décrivent des événements remontant pour la plupart à l'époque viking, c'est-à-dire aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles : ces hommes sont présentés par les auteurs de sagas comme des personnages souvent malfaisants, saisis de fureur guerrière et dévastant tout autour d'eux comme des bêtes féroces. Dans ce livre qui constitue la version éditée d'une thèse de doctorat, Vincent Samson reprend l'ensemble d'un dossier très souvent étudié, en cherchant à répondre à plusieurs questions qui touchent à l'origine de cette figure récurrente de la littérature scandinave médiévale : les *berserkir* ont-ils réellement existé dans la Scandinavie ancienne ou ne sont-ils qu'une création littéraire ultérieure ? quelle est l'origine de cette pratique, et comment peut-on l'expliquer dans le contexte de l'époque viking ? peut-on remonter en amont de cette période pour trouver dans le très haut Moyen Âge les premiers témoignages de l'existence des « guerriers-fauves » ? À toutes ces questions, l'auteur tente de répondre en faisant preuve de trois qualités majeures qui feront désormais de cet ouvrage une référence incontournable sur la question : il fait appel à un éventail de sources très large, remontant des textes islandais de la fin du Moyen Âge vers la poésie scaldique du X<sup>e</sup> siècle, utilisant aussi l'épigraphie runique suédoise et l'iconographie de

l'époque des migrations ; il convoque et maîtrise une très vaste historiographie (60 pages serrées de bibliographie) en français, en anglais, en allemand et dans toutes les langues scandinaves ; il parvient en permanence, et en faisant preuve de beaucoup de prudence, à tenir ferme le gouvernail entre l'hypercritique des philologues les plus méfiants, parfois trop soucieux de ne pas faire dire aux textes plus qu'ils ne peuvent dire, et l'enthousiasme des folkloristes, prompts à rapprocher de manière indiscriminée des textes et des images que dix siècles ou trois mille kilomètres peuvent séparer.

- 2 Pour cela, l'auteur examine tour à tour l'ensemble des sources en leur posant des questions bien précises. Il commence (ch. II) par une étude étymologique, dans laquelle il se prononce en faveur de l'une des deux étymologies traditionnellement proposées pour le terme *berserkr* (pluriel *berserkir*) : pour lui, le nom de ces guerriers ne vient pas de leur éventuelle nudité, mais d'un ancien nom de l'ours, et les *berserkir* sont donc littéralement les « chemises d'ours », faisant référence à la fois à leur accoutrement et à leur capacité à « revêtir » l'animal et en prendre la forme et le comportement au cours du combat. Mais les hommes ne sont pas toujours des « guerriers-ours » : la sauvagerie et l'animalité dont ils font preuve peuvent tout aussi bien se rattacher à la figure du loup, comme le montre entre autres le terme *ulfheðinn*, à savoir « pelisses de loup », qui les désigne dans certains textes du X<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans les textes islandais, le terme *berserkir* désigne des « guerriers furieux », qui adoptent le temps du combat le comportement de bêtes sauvages, ours ou loups : c'est pour cela que Georges Dumézil a proposé de les appeler « guerriers-fauves », terme que l'auteur reprend.
- 3 Vincent Samson suit alors ces guerriers dans l'ensemble des textes qui les mettent en scène. Il les suit d'abord (ch. III) dans un corpus de poèmes scaldiques du début du X<sup>e</sup> siècle, écrits en l'honneur du roi norvégien Harald *harfagri* (« à la Belle Chevelure ») : les scaldes d'Harald présentent ici les *berserkir* et *ulfheðinn* comme des guerriers formant une garde rapprochée autour du souverain. Ces textes anciens permettent de conclure à l'existence historique, dès l'époque viking, de la pratique du *berserksgangr*, littéralement la « marche du guerrier-fauve », sa manière d'agir et de combattre. Dans les sagas islandaises, bien plus tardives (ch. IV à VIII), les *berserkir* sont aussi associés à certains souverains et chefs scandinaves, tout en apparaissant liés à des pratiques initiatiques ou magico-religieuses : la transe, la lycanthropie, le culte du dieu Odin. L'auteur rejette la plupart des rapprochements avec le chamanisme, qu'il juge (sans doute avec raison) trop peu précis et historiquement mal fondés, mais il insiste fortement sur la dimension odinique du *berserksgangr* : l'étymologie même du nom du dieu Odin (ancien germanique \**Wōðanaz*, c'est-à-dire « le furieux, celui qui est en transe ») suggère que les rapprochements que font les auteurs de sagas, en particulier Snorri Sturluson, entre cette pratique et le culte d'Odin ne sont pas seulement dus à l'imagination littéraire, mais qu'ils trouvent leur origine dans des pratiques et croyances religieuses antérieures au christianisme. Le rôle que jouèrent des *berserkir* historiques comme Thorir le Chien dans les derniers combats des païens contre les rois christianisateurs du XI<sup>e</sup> siècle va dans le même sens et confirme le lien entre la pratique et la religion païenne.
- 4 Mais les sagas ne doivent pas être suivies à la lettre si l'on veut comprendre ce que recouvrait le *berserksgangr* à l'époque viking. En effet, les *berserkir* ont une réputation bien moins reluisante dans les sagas islandaises de la fin du Moyen Âge que dans la poésie norvégienne de l'époque viking : alors que les poèmes scaldiques étaient composés en l'honneur des souverains, la société islandaise, plus égalitaire et où la monarchie n'existait pas, a considéré avec beaucoup de méfiance ces guerriers liés aux puissants et

au culte d’Odin – un culte peu répandu en Islande où l’on vénérât plus volontiers son fils et concurrent Thor. En outre, les sagas accumulent les stéréotypes à leur sujet : ils poussent des hurlements, mordent leur bouclier, mangent de la viande crue, passent en un instant de la rougeur à la lividité extrême, ne craignent ni le tranchant des armes ni la morsure du feu, voient leurs forces décuplées dans le combat avant de les perdre d’un seul coup. L’auteur tente ici de faire la part de l’artifice littéraire et de ce qui remonte aux pratiques cultuelles et guerrières de l’époque viking, en montrant que certains de ces traits pourraient avoir une origine dans les anciennes pratiques de transe.

- 5 Le *berserksgangr* existait donc bien à l’époque viking et l’on peut tenter d’en reconstituer certains traits à partir des textes islandais plus tardifs. Mais a-t-il des origines plus anciennes ? Dans un dernier chapitre (ch. IX), et en l’absence de textes, l’auteur se penche sur la documentation épigraphique et iconographique et montre, de manière assez convaincante, que la pratique remonte sans doute à l’époque des migrations, c’est-à-dire aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, et qu’elle a pu être répandue, avec des variantes, dans diverses régions de culture germanique : les matrices de Torslunda, le fourreau de Gutenstein, la tapisserie d’Oseberg, le casque de Sutton Hoo ou encore les masques de Haithabu pointent tous vers l’existence, dès le VI<sup>e</sup> siècle, de pratiques de transe guerrière liées à la fois au culte d’Odin et au fonctionnement des bandes armées qui entouraient les rois guerriers du monde germanique à l’époque romaine et au très haut Moyen Âge. C’est très probablement dans ces entourages princiers de l’époque des migrations (le *comitatus* de Tacite, la *trustis* du monde mérovingien, la *Gefolgschaft* des historiens allemands), milieu guerrier et hiérarchique marqué par la diffusion du culte d’Odin, qu’il faut chercher l’origine des « guerriers-fauves » de l’époque viking et de la littérature scandinave médiévale.